S O M M A I R E

Pages

- EN GUISE D'EDITORIAL 1

- L'ACTIVITE DU COMITE

  . Ses réunions 3
  . Promotion du Travail 4
  . Aide au Logement 5
  . Vos loisirs : Votre Bibliothèque 8
  Tribune Libre - Réflexions -.. 11
  Echos des 10 ans et de Noël .. 16
  Nouvelle de J.G. 17

- LA VIE DU B.C.E.O.M.

  . Activités de la Société 19
  . Nouvelles du Personnel : 21
  Nos joies
  Nos peines
  Délégations et Missions Outre-Mer
  . Echos d'Outre-Mer 30
  . Echos du Siège 33
  . La Vie Syndicale - Election Délégués du Personnel 36

- VENTS DU SUD. 37

* * *

EN GUISE D'EDITORIAL ..... CE 20 JUIN 1965

" Carnets de commandes .... Contrats .... progression du chiffre d'affaires .... " Ces mots bourdonnent à mes oreilles depuis ma tendre enfance.

Seize ans ont passé depuis mes premiers balbutiements, et cette année je me trouve dans une forme prodigieuse, j'embrasserais le monde si mes parents, toujours attentifs à de possibles faux-pas, ne venaient calmer mon ardeur juvénile. C'est que l'on tâte mon pouls à chaque instant, visite médicale par-ci, prise de sang par-là, tout cela pour connaître mes limites de résistance au travail intellectuel.

Pensez ! dans mon genre je suis un peu un enfant-vedette : je nourris ma famille, je développe harmonieusement toutes sortes de qualités que l'on m'a découvertes et bientôt je serai maître dans mon art, une sorte d'orfèvre si vous voulez.

Pour la première fois, je regarde le film des années écoulées : à côté de mes parents adoptifs, je trouve sur mon chemin les amis de mon enfance, ceux que j'aime, qui me le rendent bien et auprès desquels j'ai souvent trouvé refuge ; je vois aussi mes maîtres, les modeleurs de ma matière grise ! et hélas aussi des visages indifférents, soucieux d'eux-mêmes et qui partagent rarement mes joies et mes peines .... mais là je ne veux pas m'attrister.

Aujourd'hui, c'est un grand tournant dans ma vie, une page que l'on achève et je viens vous faire partager mes sentiments, mon émotion.

Trop de choses à la fois : je perds un de mes maîtres ..... et je déménage.

Si j'ai souvent maugréé à la suite de ses remontrances, je regretterai la paire de moustaches brunes qui s'agitait lorsque j'avouais mes tribulations, je n'oublierai pas la tape amicale sur l'épaule qui me rendait confiance, la bonne histoire du " Mayombe " qui me faisait revivre le temps des pionniers. Merci pour tout cher grand ami. Vous nous conterez dorénavant de belles histoires angevines lorsque nous viendrons vous surprendre en votre retraite du Val de Loir.

.../...

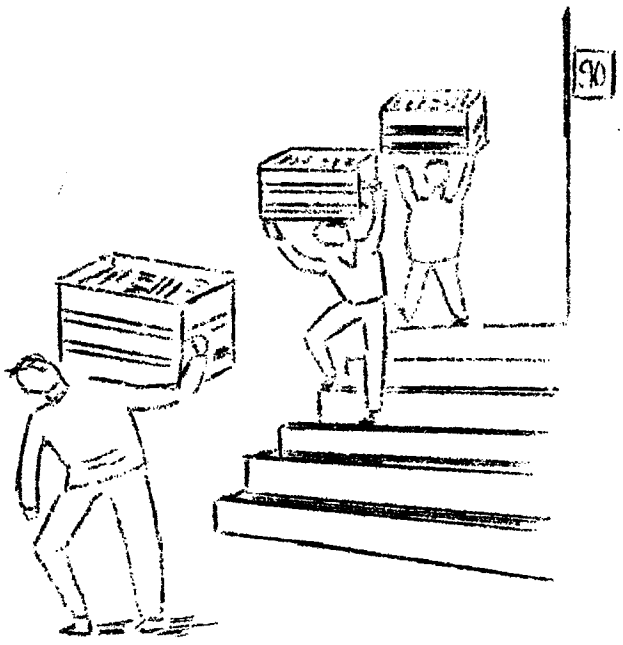
Je vous ai dit que je déménageais ; tout le monde m'aide bien à faire mes caisses, mais le coeur n'y est pas.

La première fois que mes parents ont changé de logis, j'étais dans ma troisième année. Les souvenirs que j'en conserve sont les propos échangés plus tard par mes parents : ils avaient peu de mobilier ..... mais étaient si peu aidés.

Et puis je perds mes arbres, mes fleurs, mes oiseaux, le dôme doré des Invalides, pour aller m'ébattre du 13ème au 15ème étage d'une énorme batisse ! La compensation me parait mince et pourtant ! Je vais retrouver la plupart de mes amis d'études, et je sens que j'entame maintenant une phase importante de ma vie.

Ma famille s'est sensiblement agrandie depuis cinq ans, et petits et grands, disséminés sur la planète, tournent un regard anxieux vers mon bulletin de santé ; chacun m'éveille, m'anime, me stimule, suscite un désir d'aventure ou manifeste un souci d'équilibre dans mes entreprises.

La partie à jouer est excitante, le soir, fatigué mais heureux je pourrai contempler PARIS à mes pieds : quel spectacle magnifique en l'attente d'une prochaine aube apportant sa provision de lettres, dépêches, messages, qui me trouveront prêt à rédiger, approuver, narrer, exprimer, juger, concevoir, mille idées nouvelles avec la fougue de mes seize printemps.



" B.C.E.O.M. "

L'ACTIVITE DU COMITE

REUNIONS DU COMITE.-

Au cours de cette année, trois réunions du Comité ont eu lieu les 25 Janvier, 4 Mars et 24 Mai 1965.

Si la première de ces réunions portait à son Ordre du Jour différentes questions concernant l'organisation des activités du Comité, il faut bien dire que deux préoccupations essentielles ressortent des discussions de l'ensemble des réunions :

- l'Aide au logement,

- Le problème de l'installation du restaurant dans les nouveaux locaux de la société.

Pour la première, toutes informations sont données à la rubrique de " l'Aide au logement " et nous ne reviendrons pas sur les difficultés auxquelles nous devons faire face pour le financement des appartements réservés.

Quant à l'installation du restaurant, si nous ne sommes pas directement responsables puisqu'il s'agit d'un restaurant Inter-Entreprises utilisé par toutes les sociétés logées dans les 17 étages de notre " bloc ", nous avons pu tout au moins, donner des avis qui, nous l'espérons auront des répercussions favorables sur les décisions prises par l'ensemble des sociétés.

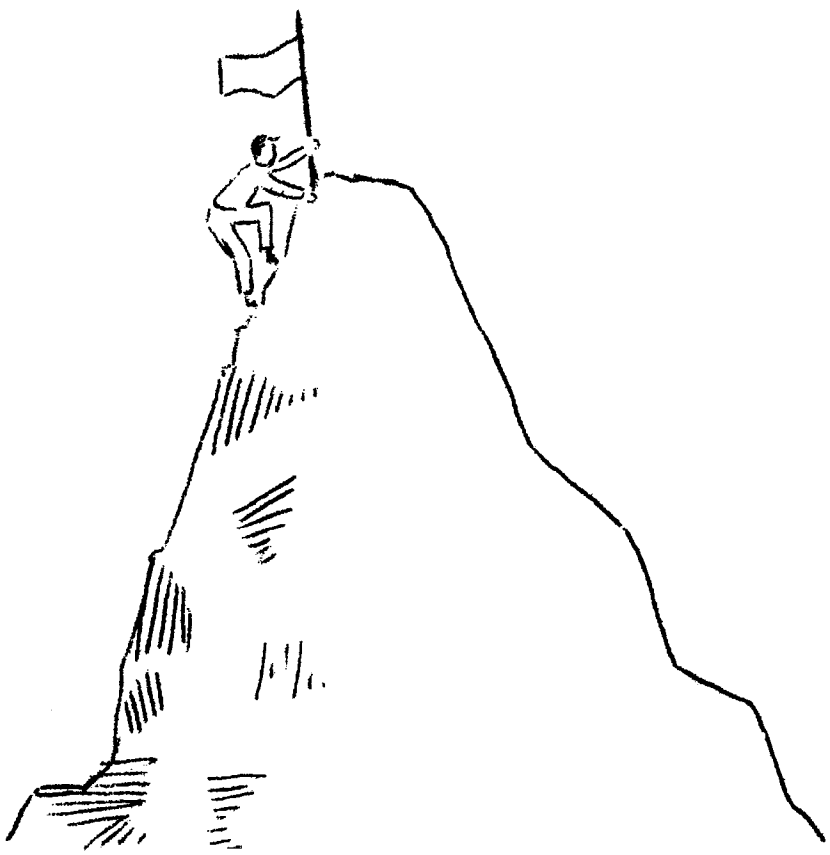
L'utilisation n'en est pas prévue avant le mois de Novembre 1965 et, là encore, la période transitoire pose des problèmes très difficiles à résoudre. Nos efforts conjugués permettent d'espérer un aboutissement qui donnera satisfaction à l'ensemble du personnel.

PROMOTION DU TRAVAIL

"Les jeux sont faits rien ne va plus !"

Ce n'est là évidemment qu'une façon d'interpréter pour tous ceux, autant ingénieurs que dessinateurs, qui en 1965, "pioche en tête" se sont engagés sur un chemin montant, sablonneux, malaisé, mais au bout duquel nous espérons tous, il trouveront des satisfactions dans leurs efforts intellectuels.

Par contre "tout va" encore pour ceux qui, hésitant, voudraient faire ou parfaire certaines connaissances techniques.



A I D E A U L O G E M E N T

La note dont nous reproduisons le texte ci-dessous, diffusée dans les services le 25 Mars dernier, était peu engageante peut-être, mais elle dispensait cependant quelques espoirs.

*
* *

" Dans le cadre du versement par le B.C.E.O.M. de la contribution
" patronale de 1 % pour l'aide à la construction, le Comité d'Entreprise
" est chargé d'établir la liste des bénéficiaires pour l'année 1965.

" Avant de rappeler les conditions imposées aux candidats, nous
" croyons devoir porter à la connaissance de tous que par suite de l'aug-
" mentation du prix des logements, progressivement les versements du
" B.C.E.O.M. se sont trouvés engagés par anticipation et ce jusqu'à fin
" 1966. Cependant, le Comité d'Entreprise a pensé que certains cas peu-
" vent demander malgré tout à être, dès à présent, pris en considération.
" Aussi a-t-il obtenu la possibilité de procéder à une " étroite " consul-
" tation.

" Nous rappelons donc que tout agent, après un an d'ancienneté
" dans la Société, est susceptible de bénéficier de l'aide au logement
" (achat ou location) ; pour cela il doit remettre une demande dûment
" remplie : situation de famille, situation actuelle de logement tout par-
" ticulièrement.

" Les membres du personnel intéressés par cette possibilité sont
" priés de le faire savoir :

" - pour les agents actuellement au siège : à M. CHAROLLOIS afin qu'il
" leur soit remis le questionnaire d'usage.

" - pour les agents Outre-Mer : par les chefs de délégations ou de mission
" qui indiqueront au Comité d'Entreprise le nombre de questionnaires
" à leur adresser pour remise par leurs soins aux intéressés.

" Dans tous les cas, ces fiches de renseignements devront être
" retournées le 28 Avril au plus tard au B.C.E.O.M. (Comité d'Entreprise).

*
* * .../...

Après étude des dossiers reçus, les membres du Comité se sont réunis le 24 MAI 1965 sous la présidence de M. BOURRIERES pour désigner les bénéficiaires pour l'année 1965. Ce sont :

- M. LEPEUDRY
- Mme ESCRIVANT
- Mlle LESCOPHY

*
* *

Maintenant écartons quelques secondes nos soucis et rions un peu d'une curieuse aventure de " logement insalubre ".

Cela est arrivé à un " locataire de bonne foi " au mois de FEVRIER 1896. Enfermé de force dans un logement terriblement inconfortable - ni porte ni fenêtre, ni confort d'aucune sorte - par un propriétaire irrité, il ne put en sortir qu'après l'assassinat du dit propriétaire et l'éventration du logement.

Au reste voici l'histoire :

Au mois de FEVRIER 1896, le baleinier Anglais " Star of the East" arrivant dans les parages des Malouines, aperçut un superbe cétacé qui jouait à faire des jets d'eau, et détacha aussitôt des baleinières pour aller le harponner.

L'opération réussit, mais la baleine, rendue furieuse par la souffrance, donna un grand coup de queue dans l'une des embarcations qui chavira. Elle était montée par deux hommes. L'un fut retrouvé mort d'ailleurs, l'autre pas. On pensa qu'il était au fond de l'eau et on dit les prières rituelles.

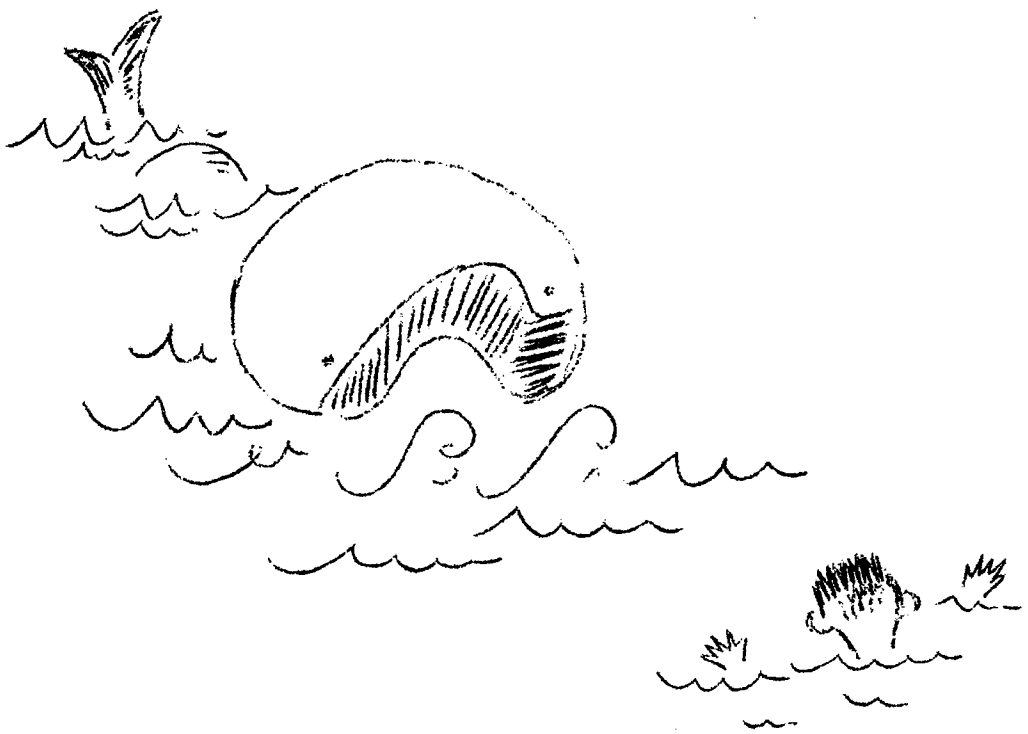
Puis la grosse bête morte fut amenée à l'accostage du navire et on commença à la dépecer. Cela dura un jour et une nuit. Quand on ouvrit l'estomac on trouva le matelot perdu ; évanoui mais vivant et devenu fou furieux quand il fut revenu à lui ; il y avait de quoi !

Enfin calmé il fit le récit suivant :

.../...

" Je me souviens très bien du moment où la baleine m'a lancé en l'air.
" je retombais et fus englouti. Je me suis senti glisser dans un étui
" doux et uni, dont les contractions m'obligeaient bon gré mal gré, à
" descendre de plus en plus bas. Puis je me suis trouvé dans un sac très
" large et en pleine obscurité. En tatant autour de moi, j'ai compris
" que j'avais été avalé par la baleine et que je me trouvais dans son
" estomac. Je pouvais cependant respirer quoique difficilement. Seule-
" ment j'éprouvais une impression de chaleur insupportable et il me
" semblait que j'allais être bouilli tout vivant. Enfin je perdis con-
" naissance "

Cette aventure extraordinaire est racontée par le journal " LA PRESSE " du 15 MARS 1896 sous la signature de Julien CHEROY. L'auteur assure qu'elle a été affirmée par les marins et par le capitaine du " Star of the East " ! ! !



BIBLIOTHEQUE - LOISIRS

La BIBLIOTHEQUE-LOISIRS ouvrira à nouveau ses portes à MAINE - MONTPARNASSE chaque lundi de 13h,30 à 14h,30 (bureau 1321 - Téléphone 59) dans l'ambiance amicale que nous souhaitons.

Au cours des derniers mois une soixantaine de livres circulaient en permanence sur les 430 livres actuellement enregistrés.

Pour faciliter votre choix une classification par genre d'ouvrages sera faite ultérieurement. Un répertoire pourra alors être consulté à la bibliothèque même, les jours d'ouverture ; il vous permettra de choisir parmi ces différents genres :

- Romans
- Biographies, mémoires
- Histoire, reportages
- Documents et volumes de culture générale
- Série policière
- Collections nouvelles

Pour les annexes un catalogue sera envoyé à toute personne qui en fera la demande.

A titre d'information le roman le plus demandé :

LA NUIT DE LISBONNE D'ERICH MARIA REMARQUE

et dans la série histoire :

YALTA ou LE PARTAGE DU MONDE D'A. CONTE

La bibliothèque un jour de " pointe "
Boulevard Latour Maubourg

NOTA : Ci-après liste numérique des derniers livres enregistrés.

NUMERO	LIBELLE DU LIVRE	AUTEUR
315	Un coeur aride	Carlo CASSOLA
316	La terre cette inconnue	Encyclopédie Planète
317	Le métier de femme	Hénie GREGOIRE
318	Le litteratron	Robert ESCARPIT
319	Histoire des volcans	Haroun TAZIEFF
320	Jane EYRE	Charlotte BRONTE
321	COLOMBA et autres nouvelles	MERIMEE
322	Les nus et les morts	Norman MAILER
323	PETAIN et DE GAULLE	J.R. TOURNOUX
324	PIE XII et le III REICH	SAUL FRIEDLANDER
325	Histoire du parti communiste français	Jacques FAUVET
326	L'ETAT sauvage (Prix Goncourt 1964)	Georges CONCHON
327	L'Ecluse (Prix Renaudot 1964)	Jean Pierre FAYE
328	Le retour	Michel DROIT
329	Une abeille contre la vitre	Gilbert CESBRON
330	Le remords	Albe de Cespèdes
331	Le petit homme d'ARKHANGELSK	SIMENON
333	Don Camillo à MOSCOU	Giovani GUARESCHI
334	Dictionnaire des PATAQUES	Michel POLAC

NUMERO	LIBELLE DU LIVRE	AUTEUR
335	Le piège de SUEZ (collection : Ce jour là)	Henri AZEAU
336	Le concile et le dialogue oecumenique	Hebert ROUX
337	Tabarly- Victoire en solitaire Atlantique 1964	TABARLY
338	L'avenir des villes	présentation Raymond LOPEZ 80 illustrations
339	Le long voyage de JAIME MAC PHEETERS	Robert LEWWIS TAYLOR
340	La fête à Chaville (Roman)	Catherine CLAUDE
341	Tendre est l'aurore (Roman)	Magda Contino
342	La peste	Albert Camus
343	La force d'aimer	Martin LUTHER KING
344	Un autre pays	James BALDWIN
345	Histoire d'un bonheur	Pierre Henri SIMON
346	Journal d'ne femme en blanc (1)	A. SCUBIRAN
346 bis	" " "	" "
347	Cordelia de l'Evangile	Yves Gandon
348	Une mort très douce	Simone de Beauvoir
349	La ligne de démarcation (1)	REMY
350	Objectif place rouge	Donald GORDON
351	Le dernier éléphant	HANCEY
352	Le jour de la sardine	SId CHAPLIN
353	Le fleuve	Rumer GODDEN
354	Le diable au corps	Raymond RADIGUET
355	MariaCHAPDELAINE	Louis HEMON
356	Le désert de l'amour	François MAURIAC

TRIBUNE LIBRE

REFLEXIONS

=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=

J. OBLIN

Il est admirable que l'on s'occupe d'Economie politique sans esprit politique. Et qu'en vue de l'action, l'on puisse s'y accorder à plusieurs sans pour cela partager les opinions politiques les uns des autres.

Il est vrai que l'Economie politique s'appelle maintenant l'Economie; tout court.

Je vois un autre motif :

Demandez à un chrétien de gauche, un conservateur, un marxiste, un sceptique de bonne volonté, de vous expliquer le monde, et comme il va, et pourquoi. Vous admirerez la diversité des réponses.

Donnez-leur de la colle, une assiette cassée, et priez les de la réparer. Les quatre s'y prendront de la même façon, en oubliant leurs systèmes. Et le propre de l'homme d'action est de réparer de la porcelaine cassée. (Aux plus heureux, il est même parfois donné d'empêcher qu'on en casse davantage).

*
* *

Venir à une réunion, si limitée soit-elle dans son objet, en préparant par quelques instants de réflexion, plume à la main, ce que l'on pense devoir dire, c'est la moindre des courtoisies à l'égard des autres participants. Le reste, gain d'efficacité, sera donné de surcroît.

*
* *

.../...

L'importance de la durée. Entre l'idée d'un projet et le commencement de sa réalisation concrète, le délai minimal est de trois ans. Il atteint facilement dix ans, dès que l'affaire prend un peu d'ampleur, le demi-siècle et même le siècle pour les grandes réalisations.

Dans les petites choses aussi. De la décision d'envoyer une lettre un peu délicate à la signature du texte définitif par le " patron " : une semaine ; davantage, si l'affaire n'est pas brûlante et que plusieurs doivent donner leur avis.

*
* *

Florence, le David de Michel-Ange, sculpté en quatre ans. Mille quatre cent soixante fois, il y eut un jour, et il y eut une nuit, tandis que l'oeuvre accédait lentement à l'existence.

*
* *

Ces jours où tout se présente dans le même temps, et le sentiment qu'on n'en sortira pas. Prendre un feuillet, écrire l'énoncé des affaires à traiter, leur donner un numéro d'ordre, commencer par la première et ne la quitter qu'achevée, c'est-à-dire prête à être confiée à quelqu'un d'autre, sous la forme d'une tâche clairement définie.

L'encombrement de l'esprit s'en trouve aussitôt dégagé. En trois jours au plus, celui des choses l'est aussi.

Si l'on hésite sur les numéros d'ordre entre deux points, on portera en premier le plus ennuyeux. Il n'alourdira plus la pensée quand on s'occupera du second.

*
* *

.../...

Dicter du courrier est si facile que tout le monde devrait le faire. On dit impossible, ou très difficile, de dicter des rapports sur des sujets complexes.

Non pas. Dicter est toujours facile, à la condition de savoir par avance ce qu'on dira. De là, cette difficulté apparente, si en effet rédiger un rapport est pareil à un départ pour une région inconnue, et qu'on fait les idées se préciser par le jeu des phrases bout à bout et seulement selon ce mécanisme.

Se donner la peine de " préparer " : plan, puis notes, puis calculs, puis nouvelles notes, éclairées par les calculs, avant de commencer à enfiler des phrases. Ensuite, dicter. C'est la voie qui exige le plus d'ordre, le plus de discipline. Donc, c'est la plus facile.

*
* *

Dicter : pour les paresseux de l'écritoire, le moyen de faire un peu plus long. Il ne faut point médire d'eux : Pascal en était. Cependant, comme la valeur d'un texte, quoiqu'on dise, se mesure un petit peu en hectogrammes, il est quelquefois nécessaire de faire long.

Dicter : pour les prolixes qui abusent des libertés de la solitude en face des feuillets, le moyen de faire court, crainte de bassiner la sténo.

*
* *

Une page pour le Roi : titre d'un article d'André SIEGFRIED sur l'art nécessaire de condenser : cent pages pour le spécialiste, vingt-cinq pour le Chef de Service, dix pour le Directeur, trois pour le Ministre, une pour le Roi.

Si j'écris - qui aura le temps de lire mon papier ? qui veux-je atteindre ?

*
* *

.../...

Z.... - Vous voulez que je dise cela en une page. Mais je sacrifie les nuances !

- Il vaut mieux sacrifier les nuances que la chose même, en manquant de provoquer la décision du Roi.

*
* *

MONTHERLANT dit quelque part que le téléphone est la providence des timides. Je ne le pense pas : les timides ont besoin d'être rassurés, donc de voir les visages. En revanche, le téléphone est la providence des égoïstes, parce qu'il permet, justement, de ne voir pas les visages, et par là de ne s'embarrasser point des réactions des êtres.

*
* *

Certains savent se reposer, d'autres non. Malheureusement ce sont les premiers qui savent aussi ne se fatiguer jamais.

*
* *

N'oublie pas que, si l'opinion que les autres se font de toi repose rarement sur ce que tu es réellement, elle ne repose jamais sur ce que tu souhaites et crois être.

*
* *

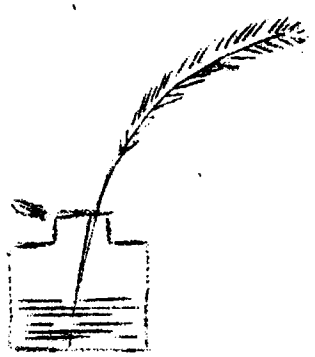
.../...

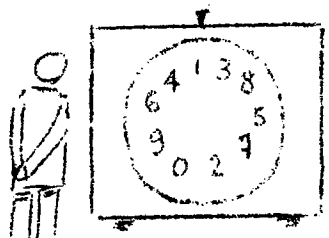
- L'indignation est une des façons les plus fatigantes de perdre son temps.

- Ou de se rassurer sur soi, pour se prouver qu'on détient le vrai, suggère LUDOVIC, qui réfléchit toujours beaucoup.

*
* *

Certains travaillent parce qu'ils trouvent de l'intérêt à leur tâche, d'autres par habitude, ou par hébétude, d'autres par dévouement ; beaucoup pour se faire valoir. Il y en a qui éprouvent très peu de goût pour le travail ; ceux-là croient toujours qu'ils en feraient davantage si on les payait mieux.





ECHOS DES 10 ANS ET DE NOEL

Le 20 Novembre 1964 dans les salons de Rhin et Danube au cours de la fête de fin d'année, ont été fêtés les traditionnels " 10 ans ". Un discours très amical de Messieurs BONNAL et BOURRIERES mettait à l'honneur plusieurs de nos collègues et amis :

- Mme RENDU
- Mme LAJARRIGE
- Mr. PODEVIN
- Mr. ROBERT
- Mr. CONSTANT

cependant qu'il donnait un aperçu vivant sur les lointaines et proches missions de notre Société.

La loterie qui fut tirée au moyen d'une roue de bicyclette déguisée... donna lieu à un certain suspense : enjeu de cette loterie : Un voyage à COPENHAGUE - Gagnante : Mlle DARGENT.

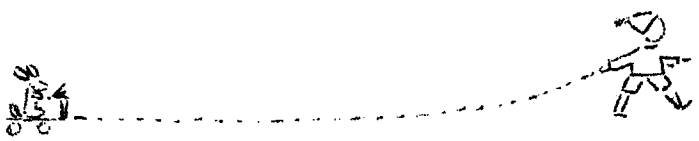
Beaucoup de gaité et d'ambiance au cours de l'apéritif et du dîner qui suivirent : cette année ce sont les éventails multicolores qui furent l'objet d'une offensive générale ....

La soirée se termina très joyeusement par un bal et des farandoles au rythme des succès de la saison.

*
* *

La fête des enfants eut lieu le Dimanche 20 Décembre 1964; un programme de cinéma, une distribution de jouets, un goûter furent offerts aux petits " Bécéomiens " dans ces mêmes salons de la rue Paul Valéry où brillait cette fois l'arbre de Noël.

A l'issue de la matinée récréative, parents et amis sablaient le champagne et mêlés aux enfants expérimentaient sur les parquets du grand salon les jouets mécaniques donnés par le Père Noël.



LE PLUS GRAND PASSAGE A NIVEAU DU MONDE

N O U V E L L E

Les Tramways avaient donné son nom à la Ville. Elle leur devait tout, et la fortune.

Aux temps lointains où les hommes cherchaient à se protéger des hommes en entourant leurs cités de fortifications, les habitants de la Ville avaient inventé les Tramways. Ils avaient construit plus de mille voies, circulaires et concentriques, qui ceinturaient la Ville. Et les Tramways tournaient sans s'arrêter, inlassablement, à vitesse constante, comme si leur ronde ne devait jamais prendre fin. Et jamais envahisseur n'avait pu forcer leur défense. Ceux qui l'avaient tenté avaient tous péri écrasés.

Seuls les habitants de la Ville détenaient le secret du passage. Ses mathématiciens avaient jadis établi la Formule qui permettait de franchir les voies : il leur avait suffi pour celà de connaître et rayons et vitesse, et les positions de départ des Tramways. La Formule était compliquée, mais d'application simple : elle disait quand et où on pouvait sans danger se lancer à traverser les voies. Afin d'éviter à jamais le retour de situations identiques, les mathématiciens avaient choisi d'imposer des rapports irrationnels entre rayons.

La Formule n'existait qu'en un seul exemplaire que le Président détenait. Lui seul avait pouvoir de déterminer les lieux et moments des passages. Les corvées alors allaient au ravitaillement. Et des liaisons avaient lieu avec les hôtels.

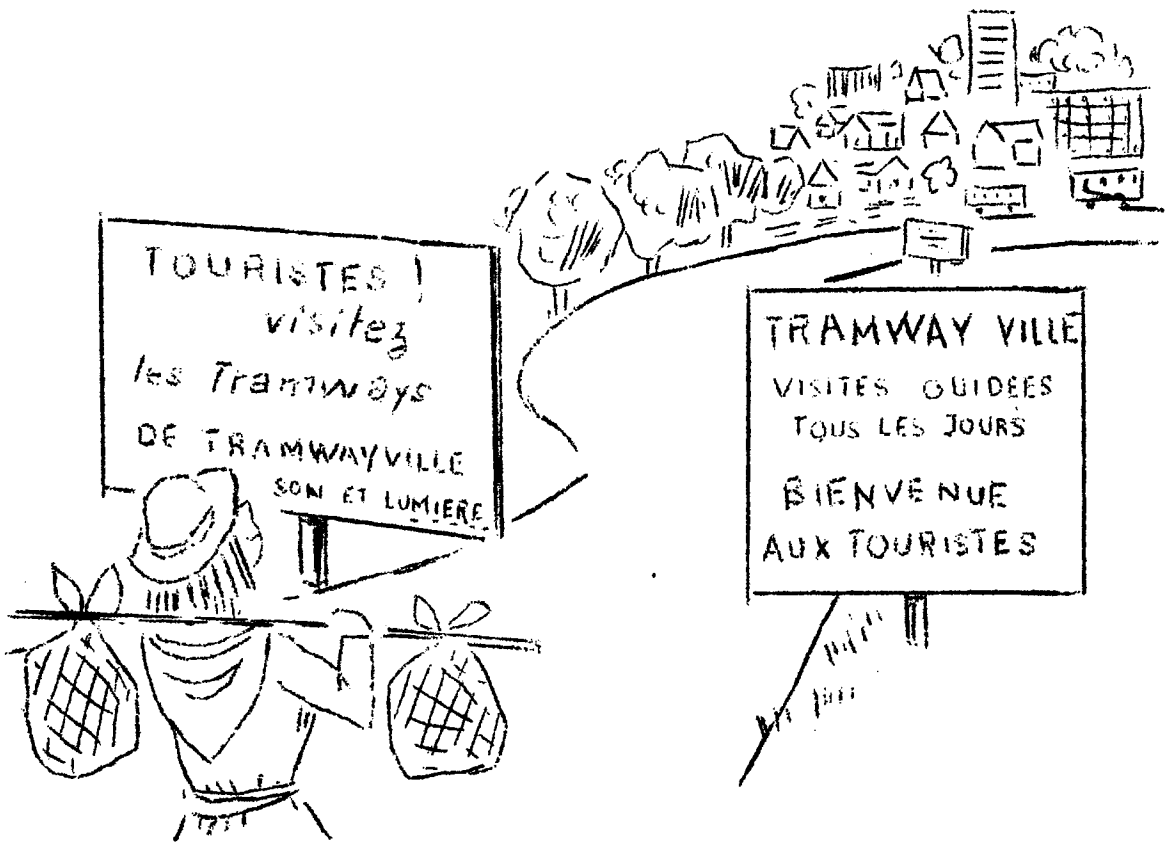
Car la réputation de la Ville s'était vite répandue au loin, et les Etrangers venaient, de plus en plus nombreux, contempler la ronde des Tramways. Les habitants de la Ville avaient su profiter de l'aubaine en fournissant aux Etrangers un hébergement dont ils tiraient force bénéfices.

.../...

Ils s'étaient mis à amasser de l'or. La conscience d'être différents les emplissaient de fierté. Ils vivaient libres et heureux. Ils ne redoutaient pas l'avenir.

La catastrophe s'abattit soudainement comme la foudre. La perte de la Formule ne pouvait être réparée. La Ville fut vite menacée de famine, et des Volontaires se présentèrent, qui tentèrent de passer. Les Tramways tournaient toujours d'une vitesse folle, dans un bruit de tonnerre, dans un nuage d'étincelles et de fumée. Du haut des plus hauts buildings de la Ville, les habitants angoissés assistaient chaque jour à l'annihilation des Volontaires. Il était trop tard quand le B.C.E.O.M. arriva sur les lieux pour trouver une solution au problème : le dernier habitant de la Ville venait d'être écrasé !

J. GRUOT



LA VIE DU B.C.E.O.M.

ACTIVITES DE LA SOCIETE.-

L'année 1964, quinzième année d'activité du B.C.E.O.M., a vu le chiffre d'affaires de la Société dépasser d'environ 14 % celui qui avait été enregistré au cours des deux exercices précédents. Il atteint en effet près de 21.000.000 de Francs.

Sans espérer une telle progression pour l'année 1965, tout semble indiquer, après les six premiers mois de ce nouvel exercice, que les progrès enregistrés par la société sont appelés à se poursuivre.

L'augmentation des effectifs du personnel passés de 284 au 30 Juin 1964 à 321 au 31 Décembre 1964, avait nécessité une recherche de solution au problème de l'exigüité des locaux. C'est maintenant chose faite puisque la plupart des membres du personnel du siège sont installés : 15, Square Max Hymans, dans les nouveaux locaux de Maine Montparnasse.

Toutefois nous devons constater que l'estimation des besoins faite en 1957 est très largement inférieure à la réalité puisque deux services ne pourront être logés dans les nouveaux batiments. Une telle constatation n'offre rien que de très réconfortant puisqu'elle reflête l'expansion de la société.

Outre-Mer, l'adaptation de notre réseau de délégations et de missions permanentes à l'évolution des conditions du marché des études nous a conduits à rouvrir notre bureau de OUAGADOUGOU et à mettre en sommeil ceux de BANGUI et de BRAZZAVILLE. La mission locale de la S.C.E.T. assume, depuis lors, le rôle de notre correspondant permanent dans cette dernière ville.

D'autre part, notre mission permanente en Côte d'Ivoire, fermée depuis la mi-1963 a été réouverte depuis le 1er Trimestre 1965.

.../...

On sait enfin, qu'une prospection systématique des possibilités de travail dans le Continent Sud-Américain a eu lieu en Novembre et Décembre 1964. Ses résultats ont permis d'organiser une deuxième mission plus importante dans le but de choisir le lieu d'implantation d'un délégué du B.C.E.O.M. dans cette partie du monde et d'organiser un réseau de correspondants pour l'ensemble de l'Amérique Latine. La mise en place de la délégation permanente est prévue pour le 4ème trimestre de l'année en cours.

Deux faits principaux continuent à marquer l'évolution de nos activités :

- La multiplication de nos interventions pour des opérations financées par la Banque Mondiale sous forme de contrats conclus directement par notre Société ou par les formations dont elle est membre.

- La préparation de nouveaux groupements formés par le B.C.E.O.M. avec d'autres bureaux d'études.

Nous pouvons conclure que l'année 1965 présente d'excellentes conditions de travail pour tout le réseau d'implantation ou d'action de notre société, Outre-Mer.

NOUVELLES DU PERSONNEL

N O S J O I E S

Nous avons eu la joie d'apprendre depuis le mois de Novembre 1964 les naissances de :

- Carole BONHOMME	le 9 Janvier	1965	(Service des Ports)
- Hans Christian GASCOU	le 6 Décembre	1964	(Service Documentation)
- Christophe PODEVIN	le 5 Mai	1965	(Bureau Technique)
- Elizabeth SCHMIDT	le 6 Octobre	1964	(Mission MONTPELLIER)
- Valérie SINTES	le 4 Mai	1965	(Service Habitat)
- Dominique LEPEUDRY	le 1er Septembre	1964	(Mission COTE D'IVOIRE)
- Frédéric MENSE	le 16 Avril	1965	(Mission MADAGASCAR)
- Jacques BAILLON	le 18 Septembre	1964	(Mission NIGER)
- Sophie BARBIERE	le 28 Février	1965	(Service Hydraulique)

Aux heureux parents nous adressons nos souhaits de bonheur et de santé.

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris le mariage de :

Mademoiselle BOUCHER et Monsieur DESLANDES
appartenant tous deux au service des Ports

ainsi que celui de :

Mademoiselle LESCOPHY et Monsieur BOUISSET
appartenant respectivement au Bureau Technique et au Service des Ports

A ces deux jeunes couples particulièrement sympathiques, nous adressons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

De même nous formulons des souhaits sincères pour le bonheur de :

- Monsieur BRASSE	(Service des Ports)
- Madame LAZARE-GAYE	(Service des Routes)
- Monsieur DEBONNE	(Mission DAHOMEY)
- Monsieur SARAZIN	(Service des Ports)

dont nous avons appris le mariage.

MISSIONS ET DELEGATIONS OUTRE-MER ET FRANCE

Il nous semble indispensable de présenter ci-dessous une liste complète des Membres des Missions et Délégations Outre-Mer ; liste arrêtée à la date du 1er Juillet 1965.

-=-=-=-

MISSION ALGERIE

- Ingénieur ..... M. DAGOIS

MISSION COTE D'IVOIRE

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. LEPEUDRY

MISSION DAHOMEY

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. LEPETIT
- Ingénieurs ..... M. COURATIN, M. GILLET
- Adjoint Technique ..... M. DEBONNE
- Ingénieur Coopération Militaire Technique M. SOULIER

MISSION GABON

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. RIVOIRE
- Ingénieur ..... M. ROSSO
- Adjoints Techniques ..... M. ITIER, M. TOURNOIS
- Conducteurs de Travaux ..... M. BENQUET, M. DARENE
- Dessinateur-Projeteur ..... M. FOURREY

.../...

MISSION HAUTE-VOLTA

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. DELAPIERRE
- Agent de Laboratoire ..... M. WAUTIER

MISSION MADAGASCAR

- Ingénieurs ..... M. de BUFFEVENT, M. DUTRONC, M. GRAD, M. MARTROU, M. MENSE
- Ingénieur Coopération Militaire Technique ..... M. GEORGES

MISSION MALI

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. BOUILLEUX
- Chefs de Laboratoire M. DANDRIMONT, M. MOUCHE
- Adjoint Technique ..... M. BELLI

MISSION NIGER

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. BAILLON
- Technicien de Laboratoire ..... M. BIHET
- Projeteur ..... M. DUCOMMUN

MISSION POLYNESIE

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. LACROIX
- Ingénieurs ..... M. PALLEZ, M. BRAULT
- Adjoint Technique ..... M. GAURIER

MISSION SAINT PIERRE ET MIQUELON

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. JAROUSSEAU

MISSION TCHAD

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. FARGE

.../...

MISSION AMERIQUE DU SUD

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. GRUOT

MISSION ASIE DU SUD-EST

- Ingénieur ..... M. PERRIN

MISSION CAMEROUN

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. BABINET
- Ingénieur ..... M. DUSSARDIER
- Topographe ..... M. AUBLIN
- Ingénieur Coopération Militaire Technique ..... M. JUBERT

MISSION CONGO/LEO

- Ingénieur ..... M. ALQUIER

MISSION CONGO/LEO/A.S.M.I.C.

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. DUVERNET
- Adjoint Technique ..... M. PARTRIDGE

MISSION IRAN

- Ingénieur ..... M. BABLON

MISSION LIBYE/A.S.M.I.C.

- Urbaniste ..... M. LINA

MISSION TUNISIE/LA GOULETTE

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. MORIERAS
- Ingénieur ..... M. BELVALETTE
- Adjoints Techniques ..... M. ARNOUX, M. MARCAGGI

MISSION TUNISIE/MAHDIA

- Adjoint Technique ..... M. MAROKHOVSKY

.../...

MISSION MAURITANIE

- Ingénieur Coopération Militaire Technique ..... M. BARILLON

MISSION CASTRES

- Ingénieur ..... M. COHEN

MISSION MONTPELLIER

- Ingénieur Chef de Mission ..... M. FRANCOTTE
- Ingénieurs ..... M. de BAULNY, M. CAZALAS, M. GOUDOUNECHE-LEMOINE, M. RICHARD, M. SCHMIDT

*
* *

PERSONNEL OUTRE-MER EN CONGE.

- M. BOLZE	venant de	SAINT PIERRE et MIQUELON
- M. CLEMENT	"	" MADAGASCAR
- M. DROUET	"	" MADAGASCAR
- M. HUDINA	"	du TOGO
- M. LELONG	"	du NIGER
- M. OBLIN	"	de MADAGASCAR
- M. ROBILLARD	"	de MADAGASCAR
- M. VAN NHI	"	du DAHOMEY

*

* *

PERSONNEL AYANT QUITTE LE B.C.E.O.M.

POUR DEPART A LA RETRAITE

—

Monsieur DUPUY

- Chef des Services Administratifs ..... le 30 Juin 1965

Monsieur IVANOFF

- Ingénieur (Mission ASIE DU SUD-EST) .... le 30 Juin 1965

Monsieur PIGEAU

- Ingénieur (Service Transports) ..... le 4 Juillet 1965

—

PERSONNEL ENGAGE AU B.C.E.O.M.

DEPUIS LE 1er OCTOBRE 1964

M. ALLARD	Ingénieur	(Service Documentation)
Mme BASTARD	Secrétaire-Sténo-Dactylographe	(Service des Ports)
M. de BAULNY	Ingénieur	(Mission MONTPELLIER)
Mlle. BENHACOUN	Dactylographe	(Pool Dactylographique)
M. BERNARD	Ingénieur	(Service des Ports)
Mme BOSNET	Sténo-Dactylographe	(Pool Dactylographique)
Mme BRAMI	Dactylographe	(Service Comptabilité)
M. CAFE	Ingénieur	(Service Routes)
M. DIEHL	Ingénieur	(Service Transports)
Mme DUCHE	Dactylographe	(Service Comptabilité)
M. DUSSARDIER	Ingénieur	(Mission CAMEROUN)
M. DUVERNET	Ingénieur	(Mission CONGO/LEO ASMIC)
Mlle GASPAR	Dactylographe	(Pool Dactylographique)
M. GRAD	Ingénieur	(Mission MADAGASCAR)
M. GAURIER	Adjoint Technique	(Mission POLYNESIE)
M. GROIX	Ingénieur	(Service des Ports)
M. HYON	Ingénieur	(Service Routes)
Mlle JANNIN	Standardiste-Dactylographe	(Pool Dactylographique)
M. JARDIN	Ingénieur	(Service Transports)
Mme MACHUS	Manutentionnaire	(Bureau Technique)
M. MALHERBE	Ingénieur	(Service Routes)
M. MARCAGGI	Adjoint Technique	(Mission TUNISIE LA GOULETTE)

.../...

M. MARTROU	Ingénieur	(Mission MADAGASCAR)
M. MAURUS	Ingénieur	(Service Routes)
M. MENSE	Ingénieur	(Mission MADAGASCAR)
Mme MIAILLE	Secrétaire	(C.I.E.H.)
Mlle MONTELS	Dactylographe	(Bureau Technique)
M. PARTRIDGE	Adjoint Technique	(Mission CONGO/LEO ASMIC)
M. PERRIN	Ingénieur	(Mission ASIE DU SUD-EST)
M. REGERAT	Ingénieur	(Service Routes)
M. RICHARD	Ingénieur Hydrologue	(Mission MONTPELLIER)
M. SARAZIN	Ingénieur	(Service des Ports)
M. TESNIERE	Comptable	(Service Comptabilité)
Mme VAN WOLVELAER	Sténo-Dactylographe	(Service Routes)
M. VILLE	Ingénieur	(Service Routes)
Mme VILFEU	Dactylographe	(Service Habitat)

*

* *

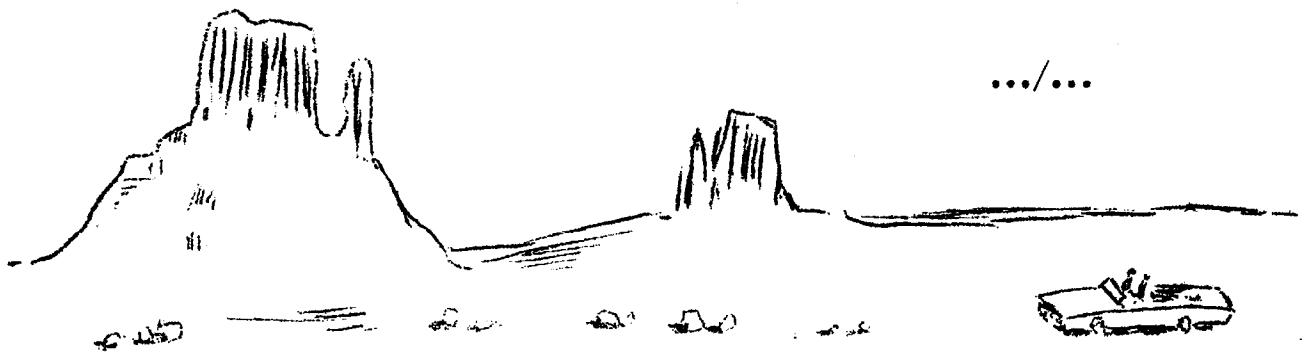
ECHOS D'OUTRE-MER

PREMIERES IMPRESSIONS D'AMERIQUE

J'ai eu la chance d'aborder les Etats Unis par le Far West, ce qui est sûrement bien plus dépaysant que la classique arrivée par NEW YORK.

Dans cette magnifique région des montagnes rocheuses qui entourent DENVER, j'ai eu immédiatement l'impression de me perdre au milieu d'une immense étendue de terres sauvages et presque inhabitées. Bien sûr il y a des villes de temps en temps, comme DENVER, ville champignon typique : sans aucun centre avec ses avenues rectilignes toutes semblables, sans quartiers personnalisés, sans charme ; comme SALT LAKE CITY à qui l'influence mormone donne une ambiance particulière, et d'autres aussi plus petites, parfois réduites à une seule rue le long de laquelle sont alignés quelques maisons, l'inévitable drug-store, le cinéma, la pompe à essence et l'Eglise ; Puis enfin sur le Pacifique, SAN FRANCISCO pleine de charme, grimpant les collines et s'étendant autour d'une baie splendide.

Mais entre ces agglomérations, très souvent distantes de plusieurs centaines de kilomètres, il n'y a rien que des paysages extraordinairement étendus, des forêts qu'une journée de voiture suffit à peine à traverser, des montagnes aux formes bien plus amples que hautes, des déserts interminables, des roches rouges et tourmentées qui forment les plus magnifiques paysages que l'on puisse imaginer (Bryce Canyon, Zion National Park, Grand Canyon). C'est réellement une nature où l'homme tient peu de place et où il ne peut s'en faire une qu'à force de ténacité ! Les westerns nous ont familiarisés avec ces terres rouges et arides, mais je ne m'attendais pas à trouver encore dans ce pays surdéveloppé des survivances de l'époque héroïque.



.../...

Pourtant, notre voiture a bien été bloquée par un énorme troupeau conduit par deux cow boys avec lasso et révolver au côté ; nous avons vu un indien aux cheveux longs jusqu'à la taille, galoper a cru sur son cheval, un fusil à travers la selle, et beaucoup d'autres indiens dans leurs villages de boue séchée, au milieu de l'immense et désertique réserve Navajo ; et le samedi soir à Reno, les fermiers des environs avec leurs bottes décorées et leurs grands chapeaux venaient se divertir dans des bars qui conservaient l'atmosphère des " saloon ".

Il est certain que ce goût que tout américain cultive pour l'époque de la conquête vers l'Ouest et les efforts qu'il fait pour se remettre dans l'ambiance sont devenus un peu artificiels. La petite cabane en rondins des montagnes rocheuses où nous faisions du feu le soir autant pour mieux jouer aux pionniers que pour nous réchauffer, paraîtrait sans doute et à juste titre le comble de la sophistication aux broussards authentiques du B.C.E.O.M. Et cependant, c'est un vrai et énorme mouflon que j'ai rencontré un jour au détour d'un chemin !

L'est, atteint après 6.000 kilomètres de traversée en voiture, est très différent : par ses paysages plus proches de ceux de l'Europe, par son atmosphère nettement anglo saxonne, par sa diversité de population incomparablement plus forte que dans l'ouest (malgré le peuplement extraordinairement accéléré de l'Eden californien au cours de ces dernières années), par sa conscience d'être la " vieille Amérique " a hérité d'une histoire qui nous paraît courte mais à laquelle les Américains sont passionnément attachés. Les gens de l'Est et particulièrement ceux de la Nouvelle Angleterre, éprouvent un dédain sans nuance pour les " westerners " qui d'ailleurs, le leur rendent bien !

Quand au Sud-Est, c'est un autre monde fait de chaleur humide, de nonchalance, d'un art de vivre qui donne aux petites villes coloniales comme CHARLESTON ou SAVANNAH avec leurs jolies maisons à péristyle et à colonnes blanches, un charme désuet et très " Autant en emporte le vent ". Mais c'est aussi un monde où les Blancs ressassent leurs regrets jamais éteints depuis la fin de la guerre de Secession (lorsqu'on parle de " la guerre " aux U.S.A., c'est toujours de celle-là, jamais de l'une des deux guerres mondiales) et leurs rancoeurs contre les " Yankees ". C'est enfin un monde rongé de l'intérieur depuis des générations par le problème noir. Ce serait d'ailleurs une illusion de croire que seul le sud est concerné par ce problème et les évènements récents le prouvent abondamment.

.../...

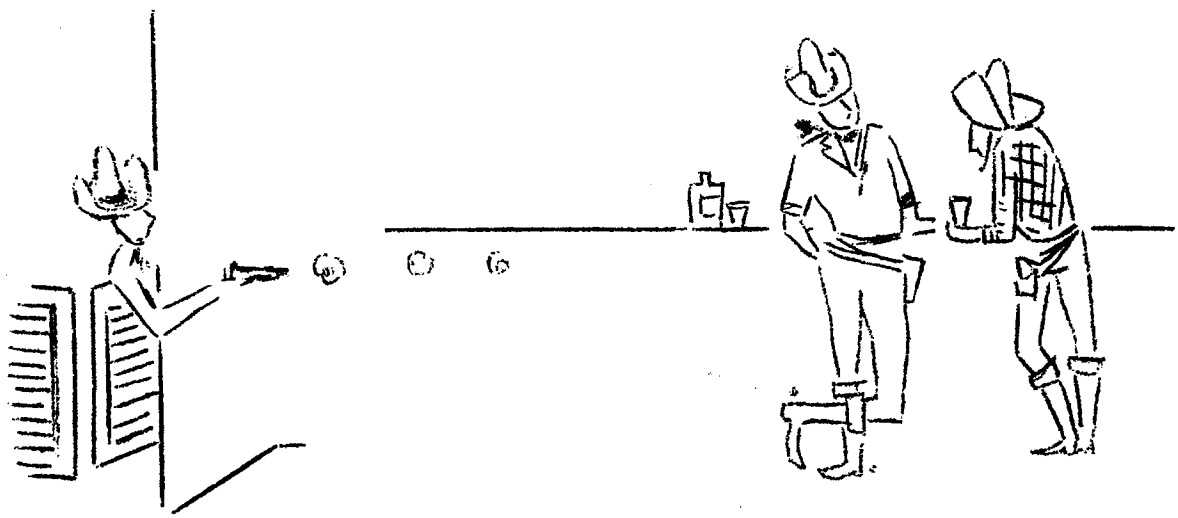
Ces dissemblances de région à région qui m'ont frappée se juxtaposent cependant à une grande uniformité de pensée et de mode de vie dûe à la remarquable efficacité du fameux " creuset " américain qui fait en moins d'une génération d'hommes venus des horizons les plus variés, des Américains fiers de l'être et adhérant aux mythes de base qui sont à la fois la force et le talon d'Achille de l'Amérique ! (comme par exemple et par dessus tout peut-être le mythe du bonheur et de l'optimisme obligatoire).

C'est pourquoi il est difficile de faire aux U.S.A. une synthèse de ce qu'on observe et d'aboutir à des jugements définitifs qui seraient sûrement à la fois vrais et faux.

Derrière "l'American way of life " qui est une réalité incontestable, se cache une passionnante complexité résultant de l'immensité du territoire, de la diversité d'origine de ses habitants, de la violence que l'on sent couver parfois sous les bonnes manières, de l'exubérance de la nature toute puissante, et enfin du caractère foncièrement dynamique du peuple américain parfaitement capable de réactions inattendues.

Je crois donc préférable d'abandonner toute tentation cartésienne et de vous montrer simplement, un prochain jour, des images.

Jacqueline RENDU



ECHOS DU SIEGE

9 Juin 1965

Cher Monsieur DUPUY,

Nous sommes tous réunis aujourd'hui afin que votre départ de notre maison ne se fasse pas sans un au revoir de tous vos amis.

J'avais personnellement le plaisir de vous connaître presque depuis mon entrée dans la carrière d'outre-mer, car vous étiez déjà à cette époque l'un des animateurs de la SOFIOM où votre activité est toujours un élément essentiel. Lorsqu'en 1955 on m'a demandé de prendre la direction du B.C.E.O.M. c'est dont tout naturellement que j'ai songé à m'appuyer sur votre expérience et sur votre connaissance de la maison pour que celle-ci continue sa mission dans les meilleures conditions. Les quelques conversations que j'avais eues avec les Ingénieurs en service au B.C.E.O.M. m'avaient d'ailleurs confirmé tout de suite que vous étiez la personne la plus capable de gérer le B.C.E.O.M. au point de vue administratif et financier. Depuis 10 ans par conséquent, le style de la gestion du B.C.E.O.M. a été profondément marqué par votre influence et toutes les personnes qui ont travaillé dans notre maison ont eu l'occasion d'apprécier votre gentillesse, en même temps que la rigueur de votre gestion.

Il faut dire que votre expérience et les longs séjours que vous avez faits dans les différents pays en cours de développement vous prédisposaient particulièrement aux relations avec ceux de nos ingénieurs qui vivaient dans les difficiles conditions que vous avez vous-même connues. Et c'est cette expérience qui vous permettait de maintenir un contact humain aussi étroit et aussi détendu malgré la rigueur qui est indispensable sur le plan administratif et financier.

Etant donné votre modestie, il est possible qu'après 10 ans de cohabitation, certains d'entre ceux qui sont présents ici ne soient pas parfaitement informés de votre carrière de pionnier. C'est pourquoi votre modestie dût-elle en souffrir, je désire rappeler cette carrière en très peu de mots.

.../...

Dès 1925 on vous trouve au travail dans la forêt vierge pour les études et la construction du chemin de fer Congo-Océan. Or, tous ceux qui ont eu l'occasion soit de circuler outre-mer, soit même de lire les comptes rendus de la " mise en valeur des colonies françaises ", savent combien étaient dures les opérations de traversée du Mayombe.

Comme l'Afrique Noire ne vous suffisait pas en matière de pays difficile, vous avez continué votre oeuvre de défricheur par les études et la construction du chemin de fer transandin de Colombie en 1928. Ensuite, précurseur des enquêtes économiques qui sont tellement à la mode aujourd'hui et pour lesquelles le B.C.E.O.M. a passé plusieurs contrats avec la Banque Internationale, vous avez vous-même conduit de telles enquêtes en 1930 en Bolivie, au Pérou et en Argentine.

Une telle activité ne se soutient pas impunément et en vue de réserver votre santé pour la reprise ultérieure de votre rôle de pionnier, vous avez reconverti votre activité sur la métropole pendant une dizaine d'années. Aussi lorsque le B.C.E.O.M. a été créé, nos prédécesseurs ont immédiatement songé à utiliser votre compétence, votre expérience et votre sens des responsabilités et vous y êtes entré dès 1950, où vous avez commencé par diriger le service des " Marchés ".

Tous vos amis savent d'ailleurs qu'en sus de vos activités de pionnier sur le terrain et de vos activités au B.C.E.O.M. vous avez toujours eu comme préoccupation profonde le contact avec les milieux qui s'intéressent à l'outre-mer et en particulier avec les jeunes qui s'y destinent. Ceux d'entre nous qui sortent de l'Ecole des Travaux Publics savent que vous y êtes Censeur de l'enseignement des techniques d'outre-mer depuis 1945 et ceux qui sont T.P.E. savent également que depuis 1962 vous y êtes chargé de la préparation des élèves à la carrière d'outre-mer.

Les pays dans lesquels vous avez travaillé et notre pays de France peuvent vous être reconnaissants d'une carrière consacrée de façon aussi continue au développement des pays pauvres et au rayonnement de la technique française.

.../...

Je me tourne maintenant vers tous vos amis qui sont ici présents et je me fais leur interprête en vous disant le regret que nous avons de vous voir nous quitter et l'espoir que malgré le désir que vous avez exprimé de vous reposer complètement, on vous verra intervenir de temps à autre pour nous faire bénéficier de votre expérience.

Je vous assure aussi, en notre nom à tous, de la profonde affection que nous éprouvons pour votre personne et nous sommes certains que Madame DUPUY, à qui nous présentons nos respectueux hommages, continuera à vous aider dans les activités que vous entreprendrez. Même si vous choisissez pendant un temps le repos complet, je sais qu'elle partage vos goûts et que vous pourrez passer de longues journées ensemble à goûter les joies de la campagne dans votre propriété de Chahaignes.

Paul BOURRIERES

LA VIE SYNDICALE.-

Cette année ont eu lieu le Vendredi 30 Avril, les élections des Délégués du Personnel. Les résultats sont les suivants :

- Collège des Cadres :
  - Monsieur M. BLANC ..... Syndicat Indépendant
  - Monsieur P. LAGARDE ..... Syndicat F.O.

- Collège des Employés :
  - Mademoiselle G. DEMEULES ..... Syndicat C.F.T.C.
  - Madame P. LEFEBVRE ..... Syndicat Indépendant

Nous adressons à nos quatre Collègues nos félicitations pour cette brillante élection.

VENTS DU SUD

N' D I O U M - B A K E L

- SENEGAL -

-=-

NOTES ET IMPRESSIONS

par "Un de l'Equipe"

I - DONNEES ET SITUATION GEOGRAPHIQUES :

Me voici une nouvelle fois " propulsé " dans la nature pour participer à une étude routière. Il s'agit d'étudier un nouveau tracé entre N'DIOUM et BAKEL, au Sénégal, dans la vallée même du fleuve Sénégal. Du point de vue géotechnique le travail se divise en deux parties : d'une part la prospection et la prise d'échantillons de sol sur le terrain, c'est là la partie sportive, d'autre part l'étude en laboratoire des prélèvements, c'est là la partie technique. Cette fois-ci mon rôle se limitera à la partie sportive de l'étude un laboratoire bien équipé se trouvant déjà en place à DAKAR, base de mon départ pour plusieurs mois dans cette brousse sénégalaise que je ne connais pas encore.

Le fleuve SENECAL est en même temps la frontière naturelle qui sépare le nord du pays de l'Etat de MAURITANIE. La piste existante part de SAINT-LOUIS jusqu'à BAKEL et au-delà. Dès que je consulte les cartes je suis impressionné par les distances qu'il me faudra parcourir maintes et maintes fois... DAKAR - ST LOUIS : 270 Km (bonne route revêtue), St LOUIS - N'DIOUM : 230 Km de piste en très mauvais état ; il faut ajouter à partir de là les 330 Km que j'ai à reconnaître jusqu'à BAKEL ... Mais il ne me faut pas trop réfléchir car sinon je n'aurais plus qu'à rentrer chez moi ! ..

.../...

Par la suite je constaterai que la vie se situe presque uniquement le long du fleuve - l'eau étant la seule condition d'existence - c'est-à-dire tout au long de notre tracé. Les villages, très nombreux sont de médiocre importance mais il y règne malgré tout une assez grande activité : culture du riz dans les zones inondables, culture du mil, du maïs, pêche et surtout l'élevage des bovins, moutons et chèvres. Une piste en bon état devrait faciliter l'économie de cette région, à savoir le transport, dans le sens St. LOUIS - BAKEL, du riz, de la farine et d'une multitude d'objets dont l'Africain de brousse est friand. Dans le sens inverse, ce serait le trafic du mil, du maïs, de la gomme, du bétail en direction de St. LOUIS.

II - EN ROUTE POUR 5 MOIS DE BROUSSE.

Nous sommes au début de Février et je suis prévenu qu'en Juillet je serai arrêté par les pluies, sinon bloqué sur place si je ne replie pas matériel et personnel assez rapidement.

C'est ainsi que je commence par un départ, au petit matin, de l'aérodrome de DAKAR pour PODOR où j'ai rendez-vous avec SOWARE qui sera mon chauffeur. Comme véhicule j'ai une Land-Rover. Après un survol de la côte, dès St. LOUIS le petit Bischkraft survole à basse altitude le fleuve et la brousse environnante. Celle-ci, toujours pareille jusqu'à l'horizon, est composée d'une végétation arbustive clairsemée. Cependant j'aperçois quelques grands arbres près des villages ; sur les abords mêmes du fleuve se distinguent les traces de culture de mil dont la récolte est terminée. Le tout est uniformément jaune, brulé par un impitoyable soleil régnant dans un ciel bleu et pour de longs mois encore sans nuages.

De PODOR nous traversons une forêt aux nombreuses lianes où des bandes de singes roux saluent mon arrivée par une démonstration de pitreries, l'un d'eux va jusqu'à faire une pirouette sur le capot de la voiture. Nous traversons le DOUE par bac et je me trouve à N'DIOUM qui est le début ... de mes peines. Mais le premier camp est prévu à AERE-LAO qui se trouve 40 Km plus loin sur la piste. La brousse continue de m'accueillir, toute une famille de phacochères (sangliers africains) queues dressées, droites comme des I dans leur fuite, traverse la piste juste devant nous.

.../...

AERE-LAO est un village comme les autres ; constitué de cases en nattes tressées de paille de mil, avec une école et une mosquée en banco (argile pétrie). A la sortie du village se trouve le camp. Il y a là une imposante roulotte aux volets encore clos qui m'est destinée. Une " caravane " et deux tentes sont un peu plus loin, celles-là habitées ... par une petite colonie allemande. Eh ! oui, cette expédition sera un peu sous le signe de l'inter-nationalité. Le bureau d'étude pilote qui s'occupe de la topographie est allemand. Les deux sous-traitants, c'est-à-dire une autre entreprise de topographie et notre laboratoire sont, eux, français. Plus tard, j'aurai pour collaborer avec moi un ingénieur égyptien. C'est une chance, je parle un peu l'allemand, ce qui facilite les choses. L'ambiance est cordiale. Le soir je suis invité à leur table et je dois avouer que je trouve assez curieux de rencontrer ici ces jeunes gens blonds, tout juste débarqués de Dortmund, mangeant choucroute, buvant bière, chantant en choeur des " Lieder " scandés au son de l'accordéon pour finir la soirée... sous un ciel étoilé d'Afrique où parfois s'entend au loin, dans un silence, le rythme d'un tam-tam.

Après de chaleureux " Gute Nacht ", je rejoins mon lit de camp que j'ai minutieusement préparé pour la nuit ; il est surmonté de sa moustiquaire accrochée aux branches d'un arbre tombé, là, par terre. Dormir dehors est la meilleure solution pour profiter de la fraicheur de la nuit. Avant de m'endormir je contemple une dernière fois le ciel, la lune, j'écoute toute proche la plainte d'un chacal.

Le lendemain matin SOWARE me demande sournoisement si j'ai bien dormi.

- Oui, bien sûr. Pourquoi ?
- Parce que c'est le cimetière du village Ton lit, il est sur une tombe...

.../...

Et voilà comment j'appris à mes dépens que les cimetières sont toujours, sous les grands arbres, à l'orée du village. Sur la tombe refermée, la coutume est de disposer quelques branchages pour éloigner le chacal ou la hyène ; de plus, c'est un lieu où le berger conduira volontiers ses chèvres durant le jour, mais où, par contre la nuit personne ne passera. Le diable - dit-on - habite auprès des morts et se promène dès que vient la pénombre.

III - ORGANISATION DE L'EXPEDITION.

Notre travail se compose de deux activités principales : les sondages sur le tracé et prise d'échantillons, et la reconnaissance de zones d'emprunts (carrières) avec sondages et prises d'échantillons, ainsi que d'une troisième, moins importante, mais de travail délicat : sondages profonds et prises d'échantillons intacts à l'endroit des ouvrages d'art (ponts, ponceaux).

Pour l'exécution deux équipes principales sont prévues : pour le tracé 8 hommes dont un chef d'équipe, sur un camion G.M.C. doté d'une sondeuse rotative fixée à l'arrière ; pour les sondages des gisements, 12 hommes environ plus un chef d'équipe. Ceux-ci sont véhiculés par un camion qui leur est affecté. Les sondages sont effectués à la pioche.

Tout ce personnel, africain, vient de DAKAR. Le mois se décompose comme suit : 27 jours de travail (dimanches compris), journée continue (8 heures de travail à partir du lever du soleil), un jour pour "descendre " à DAKAR, un jour de repos et un jour pour " remonter". Heureusement pour tout le monde, en fait, la journée de repos s'est parfois prolongée d'un jour ou deux grâce aux fêtes légales sénégalaises.

.../...

Le ravitaillement est un gros problème. L'essence nous est apportée de DAKAR par fûts ainsi qu'une partie du ravitaillement des hommes. Le même transporteur emporte les échantillons au laboratoire de DAKAR. En ce qui me concerne, à chaque départ il me faut prévoir le ravitaillement et l'eau potable pour un mois complet ... J'ai aussi pas mal de pièces de rechange pour les trois véhicules, mais comme il est impossible de se déplacer avec un atelier et un magasin .... en fait, nous sommes à la merci de la moindre panne sérieuse ; ce qui ne manqua pas de nous arriver.

IV - UN DEPART DIFFICILE.

Imaginez un forgeron sans forge ... telles ont été mes premières armes. Car, si tout le monde est fin prêt, en place, il manque encore la sondeuse attendue de France ! Elle est bien en route, m'a-t-on affirmé, mais il faut compter avec les formalités de douane - tout le monde en connait la rapidité - et le montage sur le G.M.C.

J'ai disposé, bien en vue, sur le bureau de la roulotte le planning que le directeur m'a donné à DAKAR. Il y a au bout un gros nuage qui se traduit par le mot PLUIE.

C'est ainsi que sans perdre courage on attaque les sondages à la pelle et à la pioche, parfois à la tarière à main dans les sols tendres. La profondeur moyenne d'un sondage est de 2 m ; à raison de 3 par profil chaque 250 m, cela sur 330 Km, vous pouvez faire le calcul du nombre d'échantillons qu'il nous faudra prélever, en considérant que chaque couche de sol différent rencontrée fait l'objet d'une prise d'échantillon ...

.../...

C'est ainsi que, tant bien que mal, nous exécutons 30 Km sur le tracé quand, enfin, la sondeuse arrive ! Là, c'est encore un début difficile. Le conducteur n'a pas encore l'habitude de sa machine. Le premier jour l'équipe entière, émerveillée, regarde la large mèche au pas hélicoïdal s'enfoncer avec aisance dans le sol, suivie d'un bras qui s'enfonce, qui s'enfonce ... mais quand le conducteur veut la remonter c'est le nez du camion qui se dresse tandis que l'ensemble reste vissé au sol ! Rien n'y fait. Il faut reprendre pelles et pioches pendant plusieurs heures pour dégager la sondeuse. Enfin peu à peu hommes et matériel se rodent.

La recherche des gisements est ingrate car les latérites sont rares dans la région. La latérite est un quartz, décomposé par oxydation, qui se présente sous forme de nodules plus ou moins friables, enrobés de limon ou d'argile. Comme dans presque toute l'Afrique, c'est le seul matériau que l'on puisse espérer trouver. De couleur vive, il donne au sol africain cet aspect brique ou rouge que nous connaissons bien.

Puis un jour est arrivée la panne stupide de la sondeuse : courroie de ventilateur rompue. Une courroie.. ça se change. Bien sûr, mais celle-ci est d'un modèle non courant. J'envoie la Land-Rover à PODOR, puis jusqu'à St. LOUIS. Impossible de trouver la bonne dimension. Les hommes reprennent pelles et pioches. Enfin j'en reçois une de DAKAR, le travail reprend sa cadence normale.

Mais la mécanique n'est pas toujours la difficulté principale. Il y a aussi le climat, la maladie, le moral ...

En Février le climat est chaud, encore acceptable avec ses 35 à 38 degrés et ses nuits fraîches. Mais rapidement les choses empirent. Par la suite la température s'est toujours maintenue entre 43 et 45 degrés à l'ombre. Même pour un Africain ce climat est dur et je puis dire que mes gars ont souffert. Imaginez ce que cela peut-être que de creuser à la pioche, en plein soleil, 7 ou 8 heures d'affilée tous les jours.

.../...

Il faut boire et beaucoup. Impossible de tenir autrement. Chaque jour les hommes emportent avec eux des jerrycans, des bidons ou des outres d'eau emplis au puits du village. Cette eau serait potable si ce n'étaient les femmes du village qui se chargent de la polluer avec leurs seaux souillés. Mais ceci n'est rien. Quand les bidons sont vides l'approvisionnement se fait, malgré ma défense, au fleuve ou au marigot le plus proche. Le résultat ne s'est pas fait attendre, les dysenteries sont apparues aussitôt et ma première provision de médicaments fut rapidement épuisée. Quant au moral, il est bon au sein de l'équipe, mais j'apprends par les chefs d'équipe que l'ambiance " n'y est pas " au village. En effet, les villageois gardent leur distance et ne cherchent pas à fraterniser avec " ces étrangers ", ces " sénégalais " (il faut entendre par sénégalais tout ce qui n'est pas de la région du fleuve pourtant bien sénégalaise...). C'est ainsi que j'apprends qu'avant d'être sénégalais on est d'abord de sa race, or les races ne manquent pas ! j'ai pu en dénombrer une dizaine, mais ici il y a surtout des toucouleurs, des Peuhls, des Wolofs, des Maures à partir de la région de TILOGNE, des Saracoles vers BAKEL ; chaque race a sa propre langue ou même parfois plusieurs dialectes. Il y a toujours du dédain et de la moquerie entre ces races. Une femme toucouleurs n'épousera jamais un Wolof.

Après les heures brûlantes de l'après-midi passées à essayer de dormir, les hommes se retrouvent par groupe, à l'ombre de la case, sous l'arbre de la place du village ou au puits pour faire provision d'eau. Ils regardent passer les jeunes filles peuhles, aux savantes coiffures, ou les toucouleurs, magnifiquement chargées de bracelets tant aux chevilles qu'aux poignets et dont les oreilles sont festonnées de petits anneaux d'or avec, au lobe, un lourd pendentif également d'or. C'est surtout au puits, domaine de la femme, chargée de toutes les corvées - sans distinction de race cette fois - que l'occasion est donnée d'approcher la gent féminine, de lui parler et même de plaisanter. Mais les rires, les plaisanteries, voire les moqueries fusent alors à une telle cadence que les gars n'ont plus qu'à battre en retraite ! En ce qui me concerne, je suis le " toubab " (blanc), objet de curiosité assez rare. Les vieux sont respectueux et parfois viennent me serrer la main... par amitié (beaucoup sont d'anciens militaires ou d'anciens serviteurs d'Européens du temps du " colonialisme ")

.../...

c'est surtout au puits que l'occasion nous est donnée d'approcher la gent féminine ...

les gosses me regardent curieusement.....

a OURO-SOGUI le four est rustique mais le pain est excellent...

Les moins vieux seraient les plus indifférents ; par contre les gosses, curieux comme tous les enfants du monde, ne manquent jamais l'occasion de m'entourer, de me dévorer de leurs grands yeux écarquillés, de me suivre jusqu'au campement pour y examiner chacun de mes gestes. Les plus héroïques vont jusqu'à me toucher la peau ou me tirer les poils de jambes pour bien voir comment est fait le toubab. Les plus poltrons se sauvent en pleurant.

V - COUTUMES LOCALES.-

Partout en Afrique l'homme noir adore porter des gris-gris. Si vous lui demandez pourquoi il les porte et à quoi ils peuvent bien lui servir, il vous répondra en riant que ceux-ci ou ceux-là sont contre la maladie, contre les coupures, contre les caimans etc... mais que bien sûr il n'y croit pas, c'est par habitude qu'il les garde. Je crois que je n'en ai jamais vu en aussi grande quantité. Mes gars ont tous plusieurs ceintures de gris-gris autour de la taille formant de véritable chapelets de petits sachets de cuir, ils les portent aussi en colliers ou en bracelets soit autour du biceps, soit entre le genou et le mollet. Je les ai interrogés plusieurs fois sur la signification de ces gris-gris, mais les réponses sont toujours évasives. Enfin MUSTAPHA, le chef d'équipe pour les carrières, encore appelé MARABOUT pour son assiduité à lire et à expliquer le coran, me donne quelques éclaircissements. Prenons un exemple. Le gri-gri contre les serpents peut se faire de la façon suivante : on tue un serpent dont on mesure la longueur à l'aide d'un bâton. La tête est coupée puis mise en terre, mais auparavant on a soin de glisser entre les crochets venimeux une certaine graine. La graine germe ; cette étrange plante est coupée lorsqu'elle atteint la longueur du bâton témoin. La tige est pilée, et un peu de ce résidu renfermé dans un petit sachet constituera un excellent gri-gri anti-serpent. De tels gris-gris coûtent parfois fort cher, jusqu'à 50,00 F. et plus ! Attention, tout le monde n'a pas le pouvoir de les faire .... et bien entendu ce sont les marabouts les grands artisans de ces fameux gris-gris.

.../...

SOWARE (mon chauffeur) m'est fort utile car il me sert d'interprète et de plus il semble apprécier ce rôle, surtout en certains cas... Par exemple il m'arrive parfois de rencontrer, aux abords du puits, ou près du fleuve, quelques jeunes filles à la démarche souple, la tête inévitablement chargée du " canari " (cruche en argile cuite) rempli d'eau ou de la bassine de linge fraichement lavé. Effarouchées, il arrive qu'elles s'enfuient, mais avec le canari sur la tête cela se traduit par une douche et la perte de l'eau. La première émotion passée, la conversation s'engage. Je me suis enhardi plusieurs fois jusqu'à demander la plus jolie en mariage. Chaque fois la réponse a été la même :

- Ce n'est pas possible.
- Pourquoi ? Est-ce parce que je suis Toubab ?
- ... Pas tellement ...

C'est d'abord parce que je ne suis pas musulman, ensuite il y a le problème financier. La jeune fille annonce aussitôt les conditions : 50.000 F. au moins, plus ses bracelets, les cadeaux à la famille.

Effectivement c'est bien cela : pas de sentimentalité ! la femme coûte cher, si elle ne s'achète pas, il faut pourtant payer la dot ce qui revient au même.

L'Africain se marie pour que la femme tienne sa maison et lui donne des enfants. La dot se compose d'argent, de boeufs, de chameaux, de pagnes, de parures etc... dont la valeur globale s'élève à plus de 100.000 F. CFA, ce qui est énorme pour l'humble ressource de l'Africain moyen. Cependant un homme peut épouser jusqu'à 4 femmes. Il peut, éventuellement, en prendre une cinquième mais celle-ci servira de domestique aux quatre autres. En tous les cas il faudra chaque fois payer la dot. Les naissances ne tardent pas à arriver, c'est l'occasion de réjoussances; les deux familles réunissent les parents, même les plus éloignés. On festoie et il est d'usage de faire des cadeaux, si bien que chaque baptême coûte aussi cher qu'un mariage.

.../...

Quant à la forme du mariage, c'est surtout le mariage dit " coutumier " (mariage religieux) qui compte. L'union devant les autorités donne trop de complications en cas de divorce... A ce sujet il existe un tribunal musulman beaucoup plus simpliste que les nôtres, mais certainement tout aussi juste, plus efficace et plus rapide : si le mari a raison il rend les pagnes et les choses de la maison mais il récupère la dot. Si c'est la femme qui a raison elle garde la dot. Les enfants sont partagés : les fils à l'époux, les filles à l'épouse.

La richesse,quelle est-elle dans cette brousse aride où personne ne travaille si ce n'est pour les menus travaux ménagers ou le modeste champ de mil, près de la case ? Eh ! bien il existe une banque très particulière dont la monnaie est très spéciale. La banque s'appelle : élevage, la monnaie : bétail - avec ses grosses et petites coupures ; la dévaluation se traduit par : mortalité, les intérêts par : naissances. J'ai vu très couramment des villages formés de quelques dizaines de cases rudimentaires, entourés de troupeaux de plusieurs centaines de têtes de gros bétail.

Si vous regardez ce que les femmes préparent dans leurs calebasses pour la nourriture quotidienne, vous y trouverez invariablement le mil, le poisson séché, parfois du riz, jamais un morceau de viande. On ne tue pas les bêtes. Si nous disons d'un Européen qu'il mange sa fortune, on ne peut en dire autant d'un Africain. C'est à regret qu'il vendra une bête chaque année pour payer ses impôts à l'Etat. Pourtant rien n'est plus pénible à voir que ces centaines de bêtes, immobiles sur un terrain absolument vierge de végétation, s'astreindre à grignoter des bouts de branches dépourvues de feuilles, la paille de la toiture des cases ou le linge volé aux lavandières. Les plus privilégiées sont celles qui se trouvent à proximité du fleuve. Dans l'arrière pays, des puits creusés à la hâte dans des fonds de marigots desséchés permettent aux bergers de tirer à la calebasse de l'eau pour les troupeaux une fois tous les trois jours seulement ! Aussi n'est-il pas étonnant que la dévaluation soit constante : je rencontre plusieurs fois par jour, lors de mes prospections, des charognes puantes que se disputent la nuit, à grands cris, chacals et hyènes.

(à suivre)